

UN DUEL AU PIANO

C'était en 184... il y avait, au château de N.... une réunion d'artistes comme il est rare d'en rencontrer. Les deux plus grandes illustrations du piano, Liszt et Chopin, se trouvaient en présence.

Voici d'après un article de M. Bollinat, les épisodes auxquelles, donna lieu la rivalité des deux grandes virtuoses.

Un soir du mois de mai, entre onze heures et minuit la société était réunie dans le grand salon. Les larges fenêtres étaient ouvertes, il faisait un beau clair de lune, les rossignols chantaient, un parfum pénétrant de rose et de réveda entrainait par bouffées dans la chambre. Liszt jouait un nocturne de Chopin et, selon son habitude le brodait à sa manière, y mêlant des trilles, des tremolos et des points d'orgues qui ne s'y trouvaient pas. A plusieurs reprises Chopin avait donné des signes d'impatience ; enfin n'y tenant plus, il s'approcha du piano et dit à Liszt avec son flegme anglais.

Je t'en prie, mon cher, si tu me fais l'honneur de jouer un morceau de moi, joue ce qui est écrit ou bien joue autre chose ; il n'y a que Chopin qui ait le droit de changer Chopin.

Eh bien ! joue toi-même, dit Liszt, en se levant un peu piqué.

— Volontiers ! dit Chopin.

En ce moment, la lampe fut éteinte par une phalène étourdie qui était venue s'y brûler les ailes. On voulait rallumer...

— Non ! s'écria Chopin, au contraire, éteignez toutes les bougies ; le clair de la lune me suffit.

Alors il joua... il joua une heure entière.

Vous dire comment, c'est ce que nous ne voulons pas essayer. Il y a des émotions que l'on éprouve et qu'on est impuissant à traduire. Les rossignols se taisaient pour l'écouter, les fleurs buvaient comme une divine rosée ces sons venus du ciel, l'auditoire dans une muette extase, osait à peine respirer, et lorsque l'enchanteur finit tous, les yeux étaient baignés de larmes, surtout ceux de Liszt. Il serra Chopin dans ses bras en s'écriant :

Ah ! mon ami, tu avais raison ! Les œuvres d'un génie comme le tien sont sacrées ! c'est une profanation d'y toucher. Tu es un vrai poète et je ne suis qu'un saltimbanque.

— Allons donc ! reprit vivement Chopin, nous avons chacun notre genre, voilà tout. Tu sais bien que personne au monde ne peut jouer comme toi, Weber et Beethoven. Tiens, je t'en prie, joue-moi l'adagio en ut dièse mineur de Beethoven, mais fais cela sérieusement comme tu sais le faire quand tu veux.

Liszt joua cet adagio et y mit toute son âme, toute sa volonté. Alors se manifesta dans l'auditoire un autre genre d'émotion ; on pleura, on sanglota, mais ce n'était plus de ces larmes douces que Chopin avait fait couler, c'était de ces pleurs cruels dont parle

Othello. La mélodie du second artiste ne s'insinuait pas doucement dans le cœur, elle s'y enfonçait brusquement comme un poignard. Ce n'était plus une élegie, c'était un drame.

Cependant Chopin crut avoir éclipsé Liszt ce soir-là. Il s'en vanta en disant : " Comme il est vexé ! " (Textuel), Liszt apprit le mot et s'en vengea en artiste spirituel qu'il était. Voici le tour qu'il imagina quatre ou cinq jours après.

La société était réunie à la même heure, c'est-à-dire vers minuit. Liszt supplia Chopin de jouer. Après beaucoup de façon, Chopin y consentit. Liszt alors demanda qu'on éteignit toutes les lampes, toutes les bougies et que l'on baissât les rideaux, afin que l'obscurité fut complète. C'était un caprice d'artiste, on fit ce qu'il voulait. Mais, au moment où Chopin allait se mettre au piano Liszt lui dit quelques mots à l'oreille, et prit sa place. Chopin qui était très loin de deviner ce que son camarade voulait faire, se plaça sur un fauteuil voisin. Alors Liszt joua exactement toutes les compositions que Chopin avait fait entendre dans la mémorable journée dont nous avons parlé, mais il sut les jouer avec une si merveilleuse imitation du style et de la manière de son rival qu'il était impossible de ne pas s'y tromper ; et, en effet, tout le monde s'y trompa.

Le même enchantement, la même émotion se renouvelèrent. Quand l'extase fut à son comble, Liszt frotta une allumette et mit le feu aux bougies du piano. Il y eut dans l'assemblée un cri de stupéfaction.

-- Quoi ! c'est vous !

— Comme vous voyez !

— Mais nous avons cru que c'était Chopin !

— Qu'en dis-tu ? dit Liszt à son rival.

— Je dis comme tout le monde ; moi aussi j'ai cru que c'était Chopin.

— Tu vois, dit le virtuose en se levant que Liszt peut être Chopin quand il veut, mais Chopin pourrait-il être Liszt ? C'était un défi ; mais Chopin ne voulut pas ou n'osa pas l'accepter, Liszt était vengé.

Conseils d'un vieux professeur

Il faut que les leçons soient fréquentes, mais il convient d'éviter la longueur pour ne pas lasser l'attention et le bon vouloir de l'élève. Une heure suffit, divisée par moitié : 1^o lecture et intonation 2^o lecture au piano et exercices élémentaires.

En dehors de la façon, le temps consacré à l'étude, sera mesuré suivant l'âge de l'élève, son intelligence et le but à atteindre. Ne jamais maintenir à l'étude, de gré ou de force, l'élève que la fatigue gagne. Rien de plus dangereux : le dégoût, l'antipathie, le découragement prennent la place du bon vouloir. Adieu tout espoir de progrès ; la cause est perdue.

Bien au contraire, les progrès sont rapides et certains si l'élève attend avec bonheur le

moment de la leçon et salue joyeusement l'arrivée de son professeur. Rendez donc avant tout le travail agréable, attrayant, que le temps passé à l'étude soit pour l'élève une douce distraction et comme une récréation salubre. Nous affirmons que ce résultat n'est pas impossible à atteindre. Certes il demande des efforts continus, une assiduité constante ; mais aussi l'enseignement cesse alors d'être un métier pour s'élever à la hauteur d'une mission : celle de former les jeunes intelligences, à l'étude élémentaire et progressive d'un art qui plus tard sera pour eux la source de pures et douces jouissances.

Nous pensons que l'étude du solfège, lecture, intonations, théories élémentaires, peut être commencée un mois ou deux avant celle du piano, puis continuée pareillement, sans se confondre ni intervenir hors de propos dans le travail tout spécial de l'instrument. Nous croyons à l'utilité absolue du solfège, comme base d'une bonne éducation musicale. La perfection exacte des sons, l'habitude de les imiter avec justesse, d'en déterminer avec certitude la place dans l'échelle musicale, d'en apprécier la durée en un mot, le sentiment de la mesure du rythme, des temps forts et faibles, tout cela est indispensable à l'élève qui veut devenir musicien.

Ces facultés précieuses existent naturellement chez quelques natures privilégiées, et c'est un indice certain d'heureuse organisation musical ; mais chez le plus grand nombre, l'éducation de l'oreille est à faire, et l'on ne saurait trop tôt la commencer en habituant les enfants à retenir par cœur des airs écrits dans la limite restreinte de leur voix, on les encourageant à chercher sur un piano les airs retenus par eux. Cette recherche des sons analogues, cette petite gymnastique à travers le clavier les amuseront et nous paraissent très-utiles.

La perception exacte des sons et de leur durée peut être utilement exercée par des dictées faciles, courtes et progressives.

Ce travail fréquent, bien gradué, doit aider puissamment à la bonne éducation de l'oreille et sera d'un grand secours plus tard pour apprendre par cœur.

Les pianistes qui n'ont pas longtemps sollicité n'ont jamais la sûreté d'oreille voulue pour apprécier la justesse des basses, pour posséder le sentiment d'une bonne harmonie. Il leur manque, en un mot, la conscience exacte du son produit, et s'ils ne sont pas bien doués, organisés délicatement, ils auront une infériorité relative sur ceux dont l'oreille, mieux préparée, percevra le son dans sa justesse, comme dans ses nuances les plus délicates et les plus fines.

On peut interroger l'organisation et les aptitudes musicales d'un enfant dès l'âge le plus tendre, en l'écouter chanter des airs retenus, appris, ou de petites mélodies de sa façon. Étudiez encore sur sa physionomie l'impression produite soit par l'audition de chœur d'orphéons, de marches militaires, soit